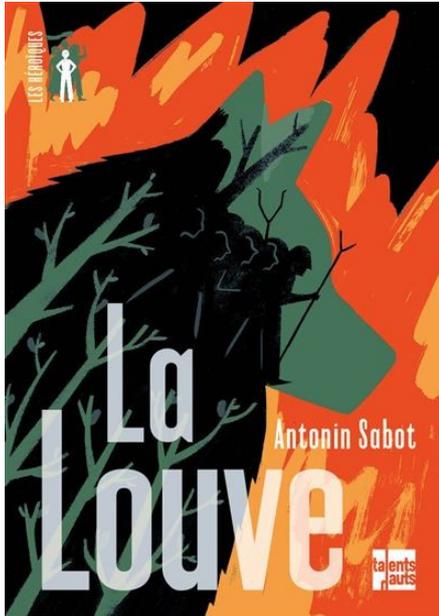




ANTONIN SABOT

La Louve

Éditions talents hauts



Antonin Sabot, ancien reporter au *Monde* est aussi prix Jean Anglade 2020.

*J'ai un couteau,
Et une fronde,
J'ai des griffes et des dents,
Un cœur qui bat de plus en plus fort,
Je suis La Louve.*

La Louve. Une gamine arrachée à l'enfance à « onze ou douze ans, treize tout au plus » pour se retrouver seule dans la forêt. Seule dans les bois, à cacher sa pudeur, son couteau et sa fronde, sous une peau de bête. De louve exactement. En cette année 1667, dans sa tanière, loin des paysans des champs, des bourgs et des villages, elle a seize ans et, mutique, ne parle qu'avec ses yeux comme d'autres, privés de langue, ne parlent qu'avec leurs mains.

La forêt des Cévennes, avec ses arbres centenaires, est son terrain de vie, de chasse et d'aventures. Forêt impénétrable où se cachent les « Exilés », ces paysans ensauvagés qui ont fui leurs terres, Louis XIV et ses impôts aussi exorbitants qu'insupportables. Hors-la-loi, hommes de rien, pourchassés par les soldats du roi. Crève-la-faim, va-nu-pieds, prêts à piller les récoltes des autres. Mécréants, culs-terreux retombés dans la vie d'avant et qui voient dans La Louve la fille de Sylvaine, la sorcière. Sorcière elle-même, douée de la science des herbes qui soignent, endorment les vivants et réveillent les morts. Mais sorcière dont on se méfie car fille de sorcière on ne peut qu'être sorcière, et pire encore pour qui l'a vu « grimper sur le dos de l'ourse ».

Et puis un jour, un jour comme pas tous les jours, des bûcherons « qui ne sont pas de la vallée » des bûcherons maniant des scies et des « cognées bien larges et brillantes comme j'en ai jamais vu » s'attaqueront aux plus grands des arbres de la forêt pour faire « des coupes claires jusqu'en haut de la montagne ».

« Je connais personne qui pourrait avoir besoin d'autant de bois » dira Jeandou à La Louve au grand couteau, sûr que « si l'un de ces hommes s'avavançait elle saurait lui ouvrir le ventre d'un trait. Un mouvement précis, depuis le haut du pubis jusqu'au sternum, et ses tripes se répandraient à ses pieds avant même qu'il réalise être blessé ».

Mais Dieu, qui sont donc ces bandits qui - troncs par troncs enchaînés et tirés par des chevaux - s'emparent ainsi de la forêt des autres ?